

Une pensée non conformiste dans son désir de questionner et de créer

Pierre Pelletier, *Petites incarnations de la pensée délinquante*, Vanier, Éditions L'Interligne, 1994, 168 pages

Marguerite Andersen

Number 80, January 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andersen, M. (1995). Review of [Une pensée non conformiste dans son désir de questionner et de créer / Pierre Pelletier, *Petites incarnations de la pensée délinquante*, Vanier, Éditions L'Interligne, 1994, 168 pages]. *Liaison*, (80), 39–39.

Une pensée non conformiste dans son désir de questionner et de créer

D'emblée, le titre du livre de Pierre Pelletier révèle la modestie de l'auteur qui annonce qu'il s'agit de *petites* incarnations. Nous y rencontrons deux penseurs : Pierre Pelletier, bien sûr, et celui qui nous le présente, Pierre Karch. Ce dernier accompagne l'auteur le long de son chemin, commente, explique, le respecte, témoigne de sa sympathie pour lui. Leur collaboration a dû être un exercice amical, fructueux, tonique. À l'étroit dans le vase clos d'une société qui, selon Pelletier, a pour seule réalité le quotidien, ils se sont sûrement découvert des affinités électives. Celles-ci ont rendu possible une collaboration bien intéressante. Dans chaque chapitre, nous discernons le plaisir de leur solidarité et sommes entraînés par lui.

Petites incarnations de la pensée délinquante est un livre important parce que, justement, il questionne la validité du quotidien en tant que critère politique ayant permis d'évacuer la vraie culture de l'Occident pour y installer le matérialisme et la tyrannie de la raison. La pensée délinquante est celle qui se rebelle, innove, examine, met en question. Elle est simultanément trouble-fête et fête, elle est liberté. Elle balance tout par-dessus bord, présente des idées qui, la plupart du temps et dans la plupart des lieux, n'ont pas droit de cité. Ce faisant, elle aide un peuple à penser autre chose que la pensée codifiée, établie, reconnue, basée «sur la grande rationalité occidentale».

Qui la pratique ? Les gens de l'imaginaire, c'est-à-dire les artistes et les intellectuels, hommes et femmes. Par son livre, Pierre Pelletier fait l'apogée de la main et de la pensée créatrices. C'est un ouvrage dont nous avons besoin dans ce monde où l'acte créateur est dévalué en faveur d'une planification stratégique de l'art qui prend pour modèle le fonctionnement des grandes corporations :

«Comme si le livre, le film, l'œuvre d'art, l'objet symbolique pouvaient obéir aux mêmes lois de vente, de l'offre et de la demande, que celles qui

commandent la production d'une boîte de savon... Fort de son credo corporatiste, l'État relègue... les activités de création artistique à la sphère des activités non rentables, marginales, privées» (pages 66-67).

À ma grande surprise, le *Globe and Mail* du 12 novembre 1994 écrivait que le gouvernement fédéral était en train de réfléchir sur sa position vis-à-vis des arts et envisageait d'inclure éventuellement les arts dans ce que le ministère des Affaires étrangères avait de valable à exporter. Selon le journal, les arts deviendraient ainsi la troisième dent de la fourchette des Affaires étrangères, côte à côte avec le commerce et la politique. Le revirement de la pensée gouvernementale se serait fait, en partie, grâce à un mémoire présenté récemment par John Raulston Saul. Cet écrivain avait déjà, en 1993, démontré dans **Les Bâtards de Voltaire** à quel point l'Occident avait falsifié le concept de la rationalité. Faut-il croire maintenant que le Canada va respecter l'activité artistique ? Le bourgeois ne va-t-il plus se demander à quoi servent les artistes même quand il a du mal à les comprendre ? Va-t-on cesser de croire que l'art est un passe-temps, l'artiste un parasite digne seulement de mourir de faim dans un appartement aménagé tant bien que mal dans un quelconque sous-sol ? Je ne suis pas aussi optimiste que le *Globe and Mail*.

Les Bâtards de Voltaire et le **Petites incarnations de la pensée délinquante** se ressemblent dans leur raisonnement et inspiration, dans leur dédain d'un matérialisme qui nous a habitués à ce que Pierre Karch appelle «le *fast-food* culturel». Les auteurs des deux ouvrages lancent un cri d'alarme qui a pour but de sauvegarder la pensée délinquante, celle qui sert à définir le monde tel qu'il devrait être. Qui écouterait ce cri ? Qui

lira le gros volume de Saul ou bien le recueil de Pelletier ? De John Saul qui parle pour les hommes et les femmes en général ? De Pierre Pelletier qui spécifie son appartenance à la société franco-ontarienne ? Ni l'un ni l'autre ne sont de lecture facile.

Pierre Pelletier est philosophe, artiste visuel, poète et romancier. Sa pensée délinquante se meut aisément et avec humour le long des sentiers non battus, où le commun des mortels préfère ne pas s'aventurer. L'inconnu fait peur. La contestation fait peur. La libre expression fait peur. Pierre Pelletier, le défenseur de la cause des «gens de création» et de la culture, ignore de telles peurs. Il nous avertit de la nécessité de l'aventure créatrice, de la contestation et même d'une «révolution perpétuelle au niveau de l'individu». Selon lui, les vrais artistes ont une vision du présent qu'ils critiquent et qu'ils réinventent toujours de nouveau.

Petites incarnations de la pensée délinquante est le livre d'un homme honnête tel qu'on le définissait au XVII^e siècle : raisonnable, franc et intègre, cultivé et vif. La cause des artistes lui tient à cœur, il les défend farouchement et sans cesse, il veut améliorer leur sort, inciter les gouvernements et le public à les apprécier à leur juste valeur. Pourquoi ? Parce que, sans leurs pensées et sans leurs œuvres, les portes du possible resteraient à jamais fermées.

Avec **Petites incarnations...**, Pierre Pelletier et Pierre Karch nous ont fourni un outil de réflexion qui pourrait nous aider à bâtir une société plus vivante et plus vivable. C'est un livre optimiste qui proclame tout haut les possibilités que l'art nous offre, «ses fougueuses luminosités», dont nous avons besoin, femmes et hommes, peuple franco-ontarien ou autre, pour survivre

MARGUERITE ANDERSEN